



HAL
open science

Vérités essentielles ou réalités existentielles ?

Anick Coudart

► **To cite this version:**

Anick Coudart. Vérités essentielles ou réalités existentielles ?. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2003, 3, pp.122. <hal-02103221>

HAL Id: hal-02103221

<https://hal.science/hal-02103221v1>

Submitted on 18 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Vérités essentielles ou réalités existentielles ?

Anick Coudart (UMR ArScAn – Protohistoire européenne)

Pour l'archéologue néerlandais Franz Theus (communication personnelle), la sépulture de Childéric, père de Clovis, découverte à Tournai en 1653, est caractéristique d'une telle intervention. Ce monument unique, qui affirme l'identité dynastique de la « race » de Mérovée, invente une « nouvelle tradition » politique qui ne se réclame d'aucun passé (aucune tombe semblable ne l'a précédé). Et cette innovation est si convaincante qu'elle n'a pas besoin d'être réitérée dans les mêmes termes monumentaux par ses successeurs.

De telles identités ne sont en rien des « vérités essentielles », ce sont des « réalités existentielles », créées à partir de fragments de culture et d'histoire et réactivées à partir du présent dans des espaces partagés. La notion de frontière est ici fondamentale. Elle suppose des interactions entre groupes, le traitement d'autrui, des confrontations et des constructions géopolitiques durables qui conduisent forcément à une intégration, une homogénéisation culturelle et une vision du monde commune, en d'autres termes, à des effets de civilisation.

Comme l'a rappelé Denys Cuhe (2001), il est temps de dépasser la prétention de l'analyse scientifique à trouver la vraie définition des identités particulières. La question pertinente est : « Comment, pourquoi et par qui, à tel moment et dans quel contexte, est produite, maintenue ou remise en cause telle identité particulière ? »

Les sociétés contemporaines mettent le passé au cœur des constructions identitaires selon des démarches qui ne sont pas celles de la science. Cependant, la société occidentale reste convaincue que le passé est connaissable par une recherche scientifique. Anthropologie, archéologie et histoire relèvent d'une épistémologie mixte, puisqu'elles sont à la fois en position d'analyse extérieure et en situation de participation intérieure par rapport à leurs objets d'étude. Ceci les conduit à développer un langage équivoque, par exemple quand les archéologues justifient leur activité non par des nécessités de connaissance scientifique mais par un impératif de mémoire.

Il n'en reste pas moins que le passé n'a pas le même sens d'une discipline à l'autre : les archéologues le croient objectif et mesurable ; les anthropologues sont souvent accusés d'inventer des fictions essentialistes en refusant une histoire aux communautés qu'ils étudient ; les historiens s'intéressent autant à la construction sociale du passé qu'au passé lui-même.